# LANGUE, CULTURE ET LITTERATURE : RESONNANCES ET ENJEUX DANS UN MONDE EN MUTATION

**Sara ELMOUADDEN**
Docteure en littérature
Université Mohammed V de Rabat / Maroc
Sara.elmouadden@gmail.com

**Résumé :** Dans l'interaction complexe entre langue et culture, il est essentiel de reconnaître leur interdépendance. La langue n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi un vecteur de valeurs, de croyances et de traditions qui façonnent l'identité culturelle. L'article met en lumière l'importance du texte littéraire comme moyen privilégié pour développer la compétence culturelle chez l'apprenant. En effet, la littérature, par ses récits et ses personnages, offre une immersion profonde dans des contextes culturels variés, permettant ainsi aux apprenants d'acquérir une compréhension nuancée des différentes perspectives culturelles. En tant que reflet des réalités sociales et historiques, le texte littéraire se révèle être un instrument incontournable pour saisir la richesse d'une culture. Ce faisant, il ne se limite pas à une simple transmission de connaissances, mais devient un véritable catalyseur d'empathie et de réflexion critique, contribuant à former des individus ouverts et conscients des enjeux culturels contemporains. Ainsi, l'alliance de la langue et de la littérature apparaît comme un chemin essentiel vers l'enrichissement culturel et la construction d'une identité plurielle.
**Mots-clés :** langue, culture, texte littéraire, diversité, enseignement/apprentissage

# LANGUAGE, CULTURE, AND LITERATURE: RESONANCES AND CHALLENGES IN A CHANGING WORLD

**Abstract :** In the complex interaction between language and culture, it is essential to recognize their interdependence. Language is not merely a tool for communication, but also a vehicle for values, beliefs, and traditions that shape cultural identity. The article highlights the importance of literary texts as a privileged means of developing cultural competence in learners. Indeed, literature, through its narratives and characters, offers a deep immersion into various cultural contexts, allowing learners to gain a nuanced understanding of different cultural perspectives. As a reflection of social and historical realities, literary texts prove to be an indispensable instrument for grasping the richness of a culture. In doing so, they go beyond mere knowledge transmission, becoming a true catalyst for empathy and critical reflection, contributing to the formation of individuals who are open and aware of contemporary cultural issues. Thus, the alliance of language and literature emerges as an essential pathway towards cultural enrichment and the construction of a plural identity.
**Keywords:** language, culture, literary text, diversity, teaching/learning.

## Introduction

Dans un monde où les frontières géographiques et culturelles s'effacent de plus en plus, la relation entre langues et cultures émerge comme un champ d'étude essentiel pour appréhender les dynamiques sociales contemporaines. Les langues, en tant que systèmes

de communication, sont porteurs de cultures, d'identités et de valeurs. Chaque langue véhicule des nuances, des traditions et des modes de pensée qui façonnent la manière dont ses locuteurs perçoivent leur environnement et interagissent avec autrui. Ainsi, la langue ne se limite pas à un simple outil de communication, mais devient un véritable vecteur d'expression culturelle et d'identité collective.

La problématique de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue indépendamment de sa culture soulève des questions essentielles sur la nature même de l'éducation linguistique. Comment peut-on enseigner une langue en tant que système linguistique autonome sans en considérer les fondements culturels qui lui sont intrinsèquement liés ? Dans quelle mesure cette approche peut-elle conduire à une maîtrise technique de la langue, tout en risquant d'ignorer les nuances culturelles, les contextes d'usage et les valeurs associées qui enrichissent véritablement la communication ? Par ailleurs, l'enseignement d'une langue en dehors de son cadre culturel ne risque-t-il pas de créer une déconnexion entre les apprenants et la réalité vivante de la langue, entraînant ainsi une superficialité dans l'apprentissage et une mécompréhension des identités culturelles qui l'accompagnent ? Est-il possible de maîtriser une langue sans pour autant s'intéresser à la culture du pays ou de la région dont elle est originaire ?

Cette problématique interroge les fondements même de la didactique des langues et invite à repenser les objectifs pédagogiques dans un contexte où la langue et la culture sont inextricablement liées.

La question de la communication et des interactions humaines prend une ampleur particulière. Les échanges entre individus, qu'ils soient de nature personnelle, professionnelle ou culturelle, deviennent de plus en plus complexes et multidimensionnels. Chaque interaction est teintée de nuances qui vont au-delà des simples mots prononcés. Dans ce contexte, les enjeux liés à la compréhension mutuelle, à l'empathie et à l'ouverture d'esprit se posent avec une intensité accrue.

L'exploration des différentes facettes de la communication humaine révèle des éléments variés qui influencent nos perceptions et nos relations. Les barrières linguistiques, les différences culturelles et les divers contextes socio-historiques jouent un rôle déterminant dans la manière dont nous nous connectons les uns aux autres. Ainsi, il est essentiel de s'interroger sur les mécanismes qui sous-tendent nos interactions et sur la façon dont nous pouvons favoriser un dialogue authentique et constructif.

Cette réflexion nous pousse à envisager les multiples dimensions de la communication, à la fois comme un outil et comme un art. Chaque échange est une opportunité d'apprentissage, une occasion de découvrir des perspectives nouvelles et d'enrichir notre compréhension du monde. Dans cette quête, la curiosité et l'ouverture d'esprit s'avèrent être des alliées précieuses, nous incitant à explorer des horizons inconnus et à embrasser la diversité qui nous entoure.

## 1. Langue-culture : Deux composantes indissociables

Du point de vue didactique, la langue se définit comme « un objet d'enseignement/apprentissage composé d'un idiome et d'une culture » (J.P. Cuq, I. Gruca, 2003, p.78). La langue occupe une place centrale dans la vie de l'individu : elle

est à la fois un vecteur d'identité et un outil fondamental de communication. Par elle, chacun peut exprimer sa perception du monde, structurer ses idées et formuler sa pensée. Elle devient ainsi un moyen d'affirmation de soi. En outre, la langue reflète les valeurs, les normes et les représentations propres à une société ; elle est le miroir de sa culture. C'est en la maîtrisant que l'on accède à la richesse symbolique et sociale d'un groupe humain. Dans cette perspective, le linguiste Antoine Meillet souligne que la langue est indissociable de son environnement culturel : elle tire son sens et sa fonction de son inscription dans une réalité sociale spécifique. En d'autres termes, une langue n'existe pas en dehors du contexte qui la façonne. Elle évolue avec la société, se transforme selon les usages et les besoins, et porte en elle les traces de l'histoire collective. Par conséquent, apprendre ou étudier une langue, c'est aussi s'ouvrir à une vision du monde particulière et comprendre les fondements culturels qui la soutiennent, car «la langue et la culture sont dans un rapport étroit d'interdépendance : la langue a, entre autres fonctions, celle de transmettre la culture, mais elle est elle-même marquée par la culture » (Cuche, 2001, p.43).

Les mots qui composent une langue ne se limitent pas à une fonction strictement linguistique ; ils sont également porteurs d'une dimension culturelle. Chaque terme ne renvoie pas seulement à un sens, mais évoque aussi un contexte, une histoire, une manière de voir le monde propre à une société. Dans cette optique, le chercheur Robert Galisson souligne que les mots, au-delà de leur contenu sémantique, sont investis d'une charge culturelle. Certains termes reflètent des réalités sociales et culturelles spécifiques qui n'ont pas toujours d'équivalents exacts dans d'autres langues. Ils traduisent des expériences collectives, des pratiques ancrées dans un milieu donné. Ainsi, la langue agit comme une forme de mémoire vivante, en incarnant et en transmettant les repères culturels d'un groupe. Réciproquement, la culture contribue à façonner et à maintenir les usages linguistiques au fil du temps. Ce lien étroit entre langage et culture confère à la langue une valeur sociale profonde : elle est à la fois le reflet d'un mode de vie et un instrument de sa préservation.

La force d'une langue ne réside pas dans sa structure grammaticale ni dans la beauté ou la complexité de ses mots. Ce n'est pas sa forme linguistique intrinsèque qui lui confère de la puissance, mais plutôt la place qu'elle occupe dans la société et la richesse culturelle portée par ceux qui la parlent. En d'autres termes, la langue tire sa valeur de son ancrage social et de son pouvoir symbolique, bien plus que de ses caractéristiques techniques.

Cette perspective met en lumière le lien étroit entre langue, culture et pouvoir. Une langue peut ainsi acquérir une influence mondiale non pas parce qu'elle est « supérieure » linguistiquement, mais parce qu'elle est associée à une culture dominante, à un rayonnement économique, politique ou intellectuel. C'est cette charge culturelle et sociale qui renforce le prestige et l'autorité d'une langue. Par conséquent, enseigner une langue, c'est aussi transmettre une vision du monde et un capital culturel particulier. En vérité, chaque culture trouve son expression à travers la langue qui lui est propre. Celle-ci ne se contente pas de transmettre des informations ; elle véhicule également une manière de penser, des savoirs partagés, des pratiques sociales et des traditions profondément ancrées. La langue est donc bien plus qu'un simple code de communication : elle est l'incarnation vivante de l'identité culturelle d'une communauté. Dans cette perspective, la culture ne peut plus être reléguée au rang de simple complément dans

l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Elle doit désormais être envisagée comme une composante essentielle, voire incontournable, du processus pédagogique. Intégrer la culture à l'apprentissage linguistique permet non seulement une meilleure compréhension de la langue, mais aussi une ouverture réelle à l'altérité et au contexte social dans lequel cette langue s'inscrit.

Par ailleurs, il ne suffit pas de maîtriser la grammaire, la syntaxe ou le vocabulaire d'une langue étrangère pour pouvoir réellement communiquer de manière efficace. La compétence linguistique seule ne garantit pas la compétence communicative. En effet, chaque élément de langue prend son sens en fonction du contexte dans lequel il est utilisé, et ce contexte inclut des dimensions culturelles, sociales et pragmatiques essentielles. Détacher un mot ou une expression de son environnement d'usage peut mener à des incompréhensions ou à des maladresses. Lorsqu'un apprenant ignore les références culturelles propres à la langue qu'il étudie, il risque d'utiliser ses connaissances linguistiques de manière inappropriée dans des situations réelles. Ainsi, la connaissance de la culture du pays dont on apprend la langue est indispensable pour interpréter correctement les messages, adapter son discours et interagir de manière pertinente.

La langue et la culture entretiennent une relation étroite et indissociable. La langue n'est pas seulement un outil de communication, elle constitue également un composant essentiel de la culture d'un peuple. Elle permet à l'individu de formuler, d'exprimer et de transmettre sa vision du monde. Chaque mot, chaque expression porte en lui les marques de l'histoire, des valeurs et des représentations d'une société. C'est à travers le langage que se révèlent les croyances, les normes sociales, les traditions et l'identité collective d'un groupe. En ce sens, la langue ne se contente pas de refléter la culture : elle la rend vivante, elle la rend agissante. Elle en est le véhicule principal. Ainsi, pour comprendre pleinement une langue étrangère, il ne suffit pas d'en apprendre le lexique ou la grammaire ; il faut aussi en saisir les références culturelles qui lui donnent sens. Apprendre une langue, c'est donc aussi apprendre à voir le monde à travers les yeux d'une autre culture.

« Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que les mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité, elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives » (Serre, 1996, p.112) La langue joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité, à la fois sur le plan individuel et collectif. Elle façonne la manière dont chacun se perçoit, s'exprime et se relie aux autres. En tant que vecteur de pensée et de mémoire, elle constitue le principal outil permettant de comprendre l'univers culturel, social et émotionnel de l'autre. Maîtriser une langue, c'est non seulement accéder à un système de communication, mais aussi s'ouvrir à une manière différente de voir le monde et d'y appartenir.

Certains linguistes considèrent que le langage ne donne pas une image fidèle et immédiate du monde, mais qu'il traduit plutôt la manière dont l'être humain perçoit, interprète et organise la réalité. Autrement dit, la langue ne décrit pas simplement les choses telles qu'elles sont, elle exprime une construction mentale et culturelle de celles-

ci. Ainsi, la structure linguistique d'une langue — ses catégories grammaticales, son lexique, ses expressions — est profondément influencée par la manière dont une société pense et vit le monde.

Dans cette perspective, Robert Galisson (1984, p.119) s'est distingué par une approche novatrice qui explore les relations entre la langue, les mots et les contextes culturels dans lesquels ils prennent sens. Pour lui, il est illusoire de séparer la langue de la culture : les deux forment un tout indissociable qu'il convient d'aborder conjointement, notamment dans l'enseignement des langues étrangères. Il insiste particulièrement sur le rôle du lexique comme lieu privilégié d'expression des valeurs culturelles. Certains mots, en effet, ne se contentent pas de transmettre une signification linguistique ; ils sont porteurs d'une mémoire collective, de pratiques sociales, d'habitudes et de représentations spécifiques à une culture donnée. Ces couches culturelles, qui s'ajoutent au sens strict des mots, rendent l'apprentissage lexical bien plus riche que la simple mémorisation de définitions.

Ainsi, Galisson défend l'idée que pour accéder pleinement à la langue, il faut entrer dans l'univers culturel qu'elle véhicule, et cela passe par une exploration fine du vocabulaire, qui agit comme un réservoir de sens culturels implicites.

L'indissociabilité de l'enseignement de la langue de celui de la culture constitue aujourd'hui l'une des revendications fondamentales d'une didactique ayant objectif formatif ainsi que pragmatique. À ce sujet, R. Galisson et C. Puren soulignent que « la culture dans toutes ses formes est de plus en plus incontournable à l'école parce qu'elle est au cœur de la formation, de l'éducation, de l'éthique, ce qui lui confère une importance capitale par rapport aux autres disciplines scolaires » (1999, p.96).

En effet toute langue véhicule et transmet à travers ses lexiques, ses syntaxes, ses idiomatismes des schèmes culturels. En d'autres termes, l'apprentissage de la langue et de la culture vont de pair à tous les niveaux, et l'un ne s'effectue pas sans l'autre, si l'objectif final est Dans ce cadre, l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères sont profondément liés à la culture, car la langue ne se contente pas d'être un outil de communication ; elle incarne et reflète la culture d'une société spécifique. De ce fait, la culture est une composante essentielle de la langue, et tout apprentissage linguistique ne peut être complet sans prendre en compte cette dimension culturelle. Pour garantir une meilleure qualité de l'apprentissage, il est crucial de comprendre les motivations de l'apprenant et de prendre en considération les contextes qui façonnent ses valeurs et ses perceptions.

L'introduction de la dimension culturelle dans l'enseignement des langues permet à l'apprenant non seulement de développer une compréhension plus riche de la langue, mais aussi d'acquérir la capacité de créer des relations fondées sur le respect mutuel avec des locuteurs d'autres langues. Cela s'inscrit dans un contexte de diversité linguistique et culturelle, où l'apprenant évolue dans un environnement plurilingue, confronté à des visions du monde parfois très différentes des siennes. En devenant un locuteur interculturel, l'apprenant apprend à vivre et à interagir avec les autres dans un monde globalisé et pluriculturel, en valorisant la diversité et en s'adaptant aux différentes réalités culturelles comme l'indique C. Puren dans sa citation : « Apprendre une langue, c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans des situations de communication où l'apprenant aura quelque chance de se trouver en utilisant les codes et la langue cible. » (1988, p. 372).

D'autre part, l'apprentissage d'une langue implique non seulement la maîtrise des mécanismes linguistiques, mais aussi une compréhension et une adaptation aux contextes culturels spécifiques dans lesquels cette langue est utilisée. En effet, chaque langue, à travers son vocabulaire, sa syntaxe et ses structures grammaticales, reflète une vision particulière de la réalité sociale et culturelle des locuteurs. Ces réalités peuvent varier profondément d'une langue à l'autre, car elles sont le produit des valeurs, des croyances et des pratiques propres à chaque communauté. Ainsi, apprendre une langue, c'est aussi apprendre à naviguer dans ces réalités culturelles distinctes et à les comprendre, car la langue devient le miroir d'une identité collective et d'une manière unique de percevoir le monde. En ce sens J. Courtillon constate que : « Apprendre une langue étrangère c'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vivre, des attitudes des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son capital de connaissances et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension. » (1984, p.188).

Autrement dit, l'intégration de cette dimension culturelle dans l'apprentissage de la langue va permettre à l'apprenant de développer une capacité de décentration, c'est-à-dire de se tourner vers l'altérité. En prenant conscience de sa propre culture, l'apprenant en vient à la valoriser, car elle constitue le socle sur lequel repose l'acquisition d'une nouvelle culture. Ce processus permet ainsi d'enrichir sa compréhension des différences culturelles tout en renforçant son identité propre.

À ce propos, G. Zarate souligne que : « Comprendre une réalité étrangère, c'est expliciter les classements propres à chaque groupe et identifier les principes distinctifs d'un groupe par rapport à un autre. » (1986, p.37).

La compréhension des mots et leur interprétation requièrent une connaissance culturelle approfondie, car il est essentiel de les replacer dans leurs contextes socioculturels pour en saisir pleinement le sens. Selon Galisson, la structure d'une langue n'est pas simplement un ensemble de règles linguistiques, mais elle est profondément liée à la manière dont une société organise et perçoit sa réalité. En d'autres termes, la langue est un reflet de la vision du monde propre à une communauté, et comprendre une langue implique de comprendre la manière dont cette vision façonne les mots et les expressions utilisés : « De ne pas séparer artificiellement langue et culture, de mener leur approche de pair, d'accéder à la culture partagée par la langue, spécialement par le lexique, l'hypothèse étant que si la langue est toute pénétrée de culture, elle ne l'est pas de manière uniforme. Les mots [...] sont des lieux de pénétration privilégiés pour certains contenus de culture qui s'y déposent, finissent par adhérer, et ajoutent ainsi une autre dimension à la dimension sémantique ordinaire des signes. » (1984, p. 112).

Il s'agit de familiariser l'apprenant avec une nouvelle culture. Un bon apprentissage de la langue dépend d'une bonne compréhension et d'une bonne connaissance de la culture de la langue cible. En ajoutant la compétence culturelle à la compétence langagière, on permet à l'apprenant de s'ouvrir à d'autres cultures, c'est une valeur ajoutée. Connaître la culture de la langue cible permet de contextualiser et donc de donner

un sens à son apprentissage.

Maîtriser une langue ne se limite pas à acquérir des compétences linguistiques ; cela implique également un savoir-être face aux locuteurs de cette langue. Il s'agit de comprendre et d'accepter une culture différente, d'être ouvert aux autres et de reconnaître leurs particularités. La compétence linguistique peut suffire pour transmettre une information simple, mais elle ne garantit pas une véritable communication. Communiquer ne se réduit pas à comprendre et utiliser les structures lexicales et grammaticales d'une langue. Pour communiquer efficacement, il est essentiel de comprendre les attitudes, les valeurs, les comportements et les perspectives des autres, c'est-à-dire tout le contexte culturel dans lequel se situe l'échange. La communication n'est réussie que lorsque les interlocuteurs parviennent à se comprendre mutuellement, à échanger et à interagir sur des niveaux qui vont au-delà du simple aspect linguistique.

Le succès de la communication interculturelle dépend donc non seulement du niveau de compétence linguistique, mais aussi des compétences interculturelles qui permettent de rendre l'échange possible. L'acquisition de compétences culturelles et interculturelles ajoute une valeur considérable à l'enseignement et à l'apprentissage des langues étrangères. En effet, l'indissociabilité entre l'enseignement de la langue et celui de la culture est désormais un principe fondamental, tant d'un point de vue pédagogique que pratique. Cela constitue les bases d'une approche pragmatique de l'apprentissage des langues, visant à préparer les apprenants à une communication authentique et respectueuse dans des contextes culturels divers.

Lorsqu'on apprend une nouvelle langue on s'immerge dans sa culture, on commence à faire des liens entre la langue et son contexte culturel. Il est essentiel de comprendre les attitudes, les systèmes de valeurs, les comportements et les perspectives culturelles de son interlocuteur. Ce n'est qu'en prenant en compte l'ensemble de son contexte culturel que l'on peut déchiffrer correctement son message et se positionner par rapport à lui, en s'appuyant sur son propre référentiel culturel. L'alternance entre langue et culture crée un espace interculturel où l'apprenant est en mesure d'observer sans jugement, de relativiser son propre point de vue et d'engager un véritable dialogue. Cette approche permet non seulement une meilleure compréhension de l'autre, mais aussi l'instauration d'un échange authentique, fondé sur le respect mutuel et l'ouverture.

En effet, pour communiquer et interagir avec une autre culture, il faut mobiliser « la compétence culturelle ». Christian Puren (1999) définit aux chapitres 1 et 2, cette compétence comme étant un ensemble de capacités relevant à la fois « des connaissances, des représentations (prise en compte de l'image que l'on se fait de cette culture, et de l'image que ses membres se font de leur propre culture), des comportements (prise en compte des normes régissant les manières d'agir avec les autres dans cette culture), des conceptions (objectifs et normes régissant les manières d'agir avec les autres dans cette culture), des valeurs (prise en compte des grands principes philosophiques, religieux, éthiques, esthétiques...des membres de la culture étrangère). ».

Sans compétences interculturelles, la communication la plus simple s'avère impossible. Il serait erroné de considérer la langue comme un simple moyen d'expression neutre ou un outil de transmission sans incidence sur le contenu des messages. La langue est bien davantage : elle est un contenant qui modèle le contenu, une structure cognitive qui influence notre façon de percevoir, de catégoriser et d'interpréter le monde. Ainsi,

elle constitue un vecteur essentiel de la culture, car elle intègre, véhicule et transmet les représentations collectives, les systèmes de valeurs, les traditions et les savoirs propres à une communauté humaine.

Chaque langue est le reflet d'une histoire, d'un environnement naturel et social, d'un rapport au sacré, au pouvoir, au temps, à l'espace, à la nature et à autrui. Elle cristallise des expériences historiques collectives, parfois douloureuses, comme les conquêtes, les colonisations, les migrations, mais aussi les résistances, les renaissances culturelles et les formes de réinvention identitaire. En ce sens, toute langue est un palimpseste culturel : elle porte les traces du passé, les mutations de la société, les emprunts faits à d'autres cultures, les glissements de sens et les transformations symboliques.

Par exemple, l'étude des expressions idiomatiques et des proverbes est particulièrement révélatrice de l'imaginaire culturel propre à une société. Lorsqu'on dit en français « il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs », on mobilise une image rurale pour exprimer une logique de priorité : cela suppose une certaine organisation sociale traditionnelle, où les activités agricoles étaient centrales. En japonais, l'expression « le clou qui dépasse appelle le marteau » met en avant l'idée de conformité sociale, reflet d'un idéal collectif qui valorise l'harmonie et le respect des normes. La langue révèle ainsi non seulement des traits culturels dominants, mais aussi des structures de pensée profondément ancrées.

La langue est également le lieu où s'expriment les croyances religieuses, les mythes fondateurs, les rituels sociaux. Elle encode des hiérarchies symboliques (formes de politesse, pronoms de respect, etc.) et trace des frontières entre le sacré et le profane, entre l'intime et le public. Ce n'est donc pas un hasard si les cultures, dans leur diversité, ont souvent sacralisé leur langue : elle est le lien invisible mais vital qui assure leur continuité.

Si la langue est un miroir de la culture, elle en est aussi l'architecte. Elle structure le réel en imposant des catégories de pensée, des logiques syntaxiques, des façons de relier les éléments du monde. C'est l'un des points fondamentaux de la théorie Sapir-Whorf, selon laquelle les structures grammaticales d'une langue influencent la perception et l'interprétation de la réalité par ses locuteurs.

La manière dont une langue gère les temps verbaux, par exemple, peut affecter la façon dont ses locuteurs envisagent le temps lui-même. En anglais ou en français, la distinction claire entre passé, présent et futur donne une linéarité au temps. En revanche, dans certaines langues amérindiennes ou océaniennes, la temporalité est souvent cyclique ou relative à un événement, ce qui induit une autre conception du devenir, de la mémoire ou de l'anticipation.

De plus, la langue institue des normes de communication : elle encode les formes d'adresse, de salutation, de débat, de récit. Ces formes ne sont pas anodines : elles créent des contextes culturels spécifiques. Par exemple, dans de nombreuses cultures africaines, la parole est un acte solennel, investi d'une charge symbolique et sociale forte. On y distingue la parole ordinaire de la parole sacrée, souvent réservée aux anciens ou aux griots. Ainsi, l'usage de la langue n'est pas libre mais codifié par des traditions culturelles qui s'y enracinent et s'y perpétuent.

La langue façonne également les récits collectifs, les mythes, les légendes, les figures héroïques : elle est donc un outil puissant de construction identitaire. À travers les contes et les chansons traditionnelles, elle transmet aux jeunes générations les valeurs fondamentales du groupe, telles que le respect, la bravoure, la solidarité ou l'humilité. Ce rôle performatif de la langue dans la production culturelle est visible dès le plus jeune âge : c'est en parlant, en écoutant, en répétant que l'on devient membre d'une culture.

L'imbrication entre langue et culture se révèle de manière éclatante dans les questions identitaires. La langue est une composante centrale du sentiment d'appartenance, car elle est à la fois marqueur d'identité et outil de différenciation. Parler une langue, c'est affirmer une appartenance, une filiation, une mémoire collective. La disparition d'une langue est dès lors souvent vécue comme un effacement culturel, une perte de soi. À l'inverse, sa préservation ou sa revitalisation peut devenir un acte de résistance et de réaffirmation identitaire.

Cela explique pourquoi tant de communautés minoritaires luttent pour préserver leur langue, parfois en contexte de diglossie ou de domination linguistique. La langue devient un enjeu politique majeur : elle cristallise les luttes pour la reconnaissance, l'autodétermination, et parfois même pour la survie culturelle. Ainsi, les peuples autochtones d'Amérique du Nord ou d'Australie mettent en œuvre des programmes de revitalisation linguistique, conscients que la perte de la langue entraîne souvent la perte d'un ensemble de savoirs traditionnels, de mythes, de pratiques spirituelles.

Dans le monde postcolonial, les écrivains et intellectuels ont souvent été confrontés au dilemme linguistique : écrire dans la langue du colonisateur ou retrouver celle de leurs racines. Ce choix n'est jamais neutre. Ngũgĩ wa Thiong'o a ainsi rompu avec l'anglais pour écrire en kikuyu, affirmant que la langue maternelle est le socle d'une vraie décolonisation culturelle. D'autres, comme Léopold Sédar Senghor, ont choisi de « franciser » leur culture, c'est-à-dire de l'exprimer dans une langue étrangère, tout en l'y enracinant. Ces débats illustrent la complexité de la relation langue-culture-identité, dans des contextes marqués par des tensions entre héritage, modernité et hybridité.

La reconnaissance du lien indissoluble entre langue et culture a profondément modifié les approches pédagogiques, en particulier dans l'enseignement des langues étrangères. Il ne suffit plus de maîtriser les règles grammaticales ou le vocabulaire : il faut comprendre les logiques culturelles sous-jacentes à l'usage de la langue. La compétence linguistique est indissociable de la compétence interculturelle.

Apprendre une langue, c'est donc apprendre à décoder les implicites culturels, à reconnaître les normes de politesse, à comprendre les non-dits, à saisir les références historiques, sociales ou religieuses qui sous-tendent les discours. Un simple mot ou geste peut prendre des significations différentes selon les contextes culturels : ignorer cela, c'est risquer les malentendus, voire les conflits.

L'enseignement des langues doit ainsi intégrer des dimensions anthropologiques, historiques, symboliques. Les manuels doivent être enrichis de contenus culturels authentiques : extraits littéraires, articles de presse, films, chansons, débats publics. L'élève doit être formé à la décodification culturelle, à l'analyse critique des discours, à la compréhension des stéréotypes et à l'écoute active.

Cette exigence est d'autant plus forte dans les sociétés plurilingues, où les enjeux interculturels sont quotidiens. La reconnaissance du lien langue-culture permet alors de

valoriser les langues minoritaires, d'encourager la diversité linguistique, et de construire une citoyenneté ouverte, sensible à la pluralité des mondes culturels.

Affirmer que la langue et la culture sont deux composantes indissociables revient à reconnaître que toute langue est une forme de mémoire vivante, et que toute culture s'incarne dans des mots, des syntaxes, des récits. Loin d'être de simples conventions sociales, elles sont des forces créatrices, qui modèlent les esprits, façonnent les comportements et nourrissent les imaginaires collectifs. Dans un monde globalisé où les échanges se multiplient, où les langues se côtoient, se croisent, s'effacent ou se réinventent, il est plus que jamais nécessaire de penser leur articulation. Langue et culture ne peuvent être séparées sans appauvrir notre compréhension de l'humain.

## 2. Le rôle et l'efficacité du texte littéraire pour développer la compétence culturelle chez l'apprenant

Dans le champ de l'enseignement-apprentissage des langues et cultures, le texte littéraire occupe une place singulière, à la fois esthétique, pédagogique et civilisationnelle. Bien au-delà de sa dimension artistique ou de sa valeur patrimoniale, le texte littéraire se révèle être un outil puissant, souvent sous-estimé, pour développer chez l'apprenant la compétence culturelle, entendue comme la capacité à comprendre, interpréter et interagir avec des systèmes de valeurs, des représentations et des comportements culturels autres que les siens. Il s'inscrit ainsi au cœur de la démarche interculturelle contemporaine, qui vise à former des individus capables d'évoluer dans un monde pluriel, traversé par la diversité linguistique et culturelle.

Le texte littéraire permet en effet une immersion dans l'imaginaire d'un peuple, dans sa vision du monde, dans les tensions sociales, historiques, morales ou religieuses qui le traversent. À travers la narration, les personnages, les dialogues, les descriptions, les symboles ou les registres de langue employés, l'apprenant entre en contact avec un univers culturel incarné, complexe, souvent nuancé, et irréductible à des stéréotypes figés ou à des généralités abstraites. Là où un exposé didactique sur une culture peut paraître froid ou schématique, la littérature donne chair à l'altérité : elle montre, elle fait ressentir, elle suscite l'empathie. Elle invite à voir le monde « de l'intérieur » d'une autre culture.

Cette efficacité culturelle du texte littéraire tient à sa capacité à mobiliser simultanément la dimension cognitive, émotionnelle et esthétique de l'apprentissage. Lire un roman ou une nouvelle dans une langue étrangère ne consiste pas seulement à déchiffrer un message, mais à accepter une forme d'étrangeté, à se confronter à des modes d'expression différents, à des implicites culturels, à des logiques de pensée parfois déconcertantes. Cette confrontation, si elle est bien accompagnée pédagogiquement, permet à l'apprenant de prendre conscience de ses propres référents culturels, souvent invisibles à ses propres yeux. Elle l'invite à les interroger, à les relativiser, à les comparer, et donc à construire une posture réflexive face à la diversité.

Le texte littéraire constitue en cela un espace d'exploration interculturelle privilégié. Il ouvre à des pratiques sociales spécifiques (manières de vivre, de manger, de

parler, d'aimer, de mourir), mais aussi à des valeurs implicites (l'honneur, la liberté, la famille, la solidarité, la réussite, la souffrance, etc.) qui structurent les sociétés humaines. Ainsi, lire *L'Étranger* d'Albert Camus, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène ou *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Dai Sijie, c'est découvrir, à travers des destins singuliers, des contextes sociaux, politiques, historiques très concrets – la colonisation, les révolutions culturelles, les migrations, les luttes de genre – mais rendus sensibles par l'écriture.

En outre, la lecture littéraire stimule l'interprétation. Contrairement à un texte informatif ou journalistique, qui vise l'efficience communicationnelle, le texte littéraire se prête à une pluralité de lectures. Il invite à l'ambiguïté, au double sens, à l'implicite. L'apprenant est ainsi conduit à interpréter, à contextualiser, à faire appel à des connaissances culturelles implicites, à dialoguer avec le texte, à s'interroger sur ses propres réactions. C'est là un formidable moteur de développement de la compétence culturelle : comprendre qu'un texte n'a pas un sens unique, mais qu'il est traversé par des tensions culturelles, par des voix multiples, par des silences parfois plus éloquents que les paroles.

Dans le cadre pédagogique, cela suppose bien sûr un accompagnement adéquat. Il ne suffit pas d'introduire un texte littéraire en classe : encore faut-il créer les conditions d'un véritable travail interprétatif, favorisant l'expression personnelle, la mise en perspective, la comparaison interculturelle. Des activités telles que le débat interprétatif, l'écriture créative à partir d'un texte source, la réécriture d'une scène selon un autre point de vue culturel, ou encore le rapprochement avec des œuvres issues de la culture maternelle de l'apprenant, permettent d'ancrer la lecture dans une dynamique active et critique. L'apprenant devient ainsi un sujet lecteur, capable d'articuler langue, pensée et culture.

Un autre atout majeur du texte littéraire réside dans sa dimension linguistique. Parce qu'il joue avec la langue, l'explore, la détourne, la poétise ou la subvertit, le texte littéraire offre une richesse lexicale, syntaxique, stylistique inégalée. Il permet à l'apprenant de découvrir des registres de langue variés, des expressions idiomatiques, des références culturelles, mais aussi d'observer la manière dont la langue sert à construire des identités culturelles. Le lien entre langue et culture devient alors tangible, incarné dans les mots mêmes du texte.

Enfin, il ne faut pas négliger l'impact affectif du texte littéraire. Celui-ci peut créer un lien émotionnel puissant entre l'apprenant et la langue-culture cible. En provoquant l'identification, l'étonnement, la révolte, la compassion ou l'humour, il ouvre la voie à une relation intime et durable avec la culture étudiée. Or, on sait aujourd'hui que l'émotion joue un rôle crucial dans l'apprentissage : elle renforce la mémorisation, favorise l'engagement, stimule la motivation. La littérature, parce qu'elle parle au cœur autant qu'à l'intellect, peut donc devenir un levier décisif pour une éducation interculturelle humaniste et sensible.

La littérature, en tant que témoignage vivant des imaginaires et des traditions d'un peuple, offre un terrain riche pour explorer une langue tout en découvrant l'univers culturel qui la sous-tend. Dans l'enseignement des langues étrangères, elle devient un outil essentiel pour éveiller la sensibilité culturelle de l'apprenant. Apprendre une langue ne consiste pas uniquement à en maîtriser les structures ; c'est aussi s'ouvrir à d'autres façons de penser, de ressentir et de voir le monde. Cette ouverture vers l'extérieur favorise la construction d'une identité personnelle plus consciente. En rencontrant la différence,

l'apprenant est amené à interroger ses propres repères culturels et à renforcer sa compréhension de lui-même. Ainsi, l'apprentissage linguistique devient un cheminement vers l'altérité, mais aussi vers soi. Comme le dit Amor Séoud « l'intérêt de la démarche culturelle est donc qu'elle s'accompagne d'une prise de conscience de soi, liée elle-même souvent à une remise en question de soi » (1997, p.45). Dans le cadre de l'apprentissage des langues, la dimension culturelle offre un véritable espace d'échange et de construction collective de sens. La salle de classe devient alors un lieu d'interaction, où les apprenants, guidés par l'enseignant, explorent ensemble des œuvres littéraires qui agissent comme des passerelles vers d'autres univers culturels. Chaque lecture devient une occasion de dialogue, non seulement avec le texte, mais aussi entre les participants. En partageant leurs interprétations, les élèves confrontent leurs expériences, comparent leurs cadres de référence et découvrent la diversité des points de vue.

Cette démarche permet non seulement de s'ouvrir à d'autres cultures, mais aussi de mieux comprendre la sienne propre. En observant l'Autre, l'apprenant est souvent amené à porter un regard neuf sur ses propres valeurs, à en discuter avec distance et lucidité. C'est dans cet aller-retour entre découverte et introspection que se construit une véritable compétence interculturelle.

La littérature, quant à elle, ne se limite pas à un message figé ; elle est vivante, ouverte à de multiples lectures, en fonction des contextes, des sensibilités et des parcours de chacun. Chaque mot, chaque image peut résonner différemment selon celui qui les lit, offrant ainsi une richesse inépuisable pour nourrir la réflexion et le dialogue.

Selon B. Fradin : « Tout texte littéraire est à priori susceptible de contribuer à l'émergence d'une multiplicité de valeurs sémantiques qui ne s'engendrent que par interaction avec l'environnement contextuel » (1984, p.159).

Le texte littéraire stimule l'imaginaire du lecteur en l'invitant à participer activement à la construction du sens. En s'immergeant dans l'univers proposé par l'auteur, le lecteur ne se contente pas de recevoir une histoire toute faite ; il en devient le co-créateur, mobilisant sa sensibilité, son intuition et ses références personnelles pour anticiper les événements, interpréter les signes et combler les non-dits. Chaque lecture devient ainsi une aventure singulière.

Face à un même texte, les interprétations peuvent varier considérablement. Chaque lecteur apporte avec lui une vision unique, façonnée par son vécu, sa culture, sa langue et son imagination. Ces lectures multiples, parfois convergentes, parfois divergentes, enrichissent le texte au lieu de le figer. C'est précisément cette capacité du texte littéraire à accueillir des sens différents — parfois contradictoires — qui le rend particulièrement fécond dans un cadre pédagogique. Sa nature polysémique permet à chaque apprenant de formuler ses propres hypothèses, d'argumenter ses choix de lecture, et de confronter ses idées à celles des autres. Cette pluralité de sens fait du texte littéraire un outil précieux pour développer l'esprit critique, la tolérance à la diversité des points de vue, et la créativité interprétative. L'enseignement de la littérature permet donc à « chaque élève à exprimer son opinion propre sur un phénomène qui le touche directement et qu'il perçoit de manière singulière, échangeable avec la manière singulière de chacun et des autres. Il trouve enfin la construction de savoirs communs et qui s'imposent à tous, dans les consensus de la démonstration » (M. Abdallah-Preitceille et L. Porcher, 1996, p.141). Il

ouvre un espace où les apprenants peuvent exprimer librement leurs interprétations, confronter leurs regards et développer une lecture personnelle nourrie par leur imaginaire, leur culture et leur expérience. Par son ouverture à la pluralité des sens, la littérature favorise une posture réflexive : elle pousse chacun à s'interroger non seulement sur le texte, mais aussi sur soi-même et sur les valeurs qui sous-tendent sa lecture.

Cet enseignement va bien au-delà de l'analyse formelle : il invite à une rencontre avec l'altérité, à travers les personnages, les contextes culturels ou historiques évoqués, et les styles d'écriture. Il permet de mieux comprendre les représentations du monde portées par d'autres cultures et de situer sa propre identité culturelle en miroir. En cela, la littérature constitue un levier puissant pour développer à la fois la compétence linguistique et la compétence interculturelle, dans une démarche où l'émotion, la réflexion et le dialogue prennent toute leur place.

En effet, la littérature offre une multitude de perspectives et d'expériences qui vont bien au-delà des simples faits et données. À travers les récits, les poèmes et les pièces de théâtre, les lecteurs sont transportés dans des univers variés, découvrant des modes de vie, des valeurs et des croyances qui peuvent être très différents des leurs. Cette immersion dans des contextes culturels diversifiés permet aux apprenants d'élargir leur compréhension du monde et de développer une sensibilité aux nuances culturelles.

L'un des aspects les plus puissants du texte littéraire réside dans sa capacité à susciter des émotions et à provoquer la réflexion. Les personnages, par leurs luttes et leurs triomphes, incarnent des expériences humaines universelles qui résonnent avec les lecteurs, indépendamment de leur origine. Cette connexion émotionnelle permet aux apprenants de s'engager de manière plus profonde avec le contenu, favorisant ainsi une compréhension empathique des cultures différentes. En se mettant à la place des protagonistes, les lecteurs sont encouragés à remettre en question leurs préjugés et à développer une attitude d'ouverture et de curiosité envers l'autre.

De plus, les textes littéraires offrent un aperçu des traditions et des coutumes d'une culture, souvent à travers le prisme de la narration. Les descriptions des paysages, des rituels, des pratiques sociales et des conflits culturels enrichissent le savoir des apprenants, leur permettant de naviguer plus aisément à travers les complexités de la diversité humaine. En abordant des thèmes tels que l'identité, l'appartenance et la migration, la littérature devient un miroir des réalités contemporaines, incitant les apprenants à réfléchir sur leur propre place dans le monde.

L'efficacité du texte littéraire pour développer la compétence culturelle réside également dans sa capacité à stimuler la discussion et le débat. Les œuvres littéraires, en soulevant des questions éthiques et morales, offrent des occasions précieuses pour les apprenants d'échanger leurs idées et leurs perspectives. Ces échanges contribuent non seulement à une meilleure compréhension des concepts culturels, mais aussi au développement de compétences critiques et analytiques, qui sont essentielles dans un monde de plus en plus interconnecté.

Dans cette perspective, le texte littéraire peut être envisagé comme un espace de tension féconde entre le particulier et l'universel. Il parle à tous, mais il est reçu différemment par chacun. Ce paradoxe en fait un véritable « universel singulier » : une œuvre qui, tout en exprimant des expériences humaines partagées, entre en résonance de manière unique avec chaque lecteur. Ce caractère ambivalent permet à la littérature de

créer un terrain de rencontre, où les sensibilités se croisent, où les lectures s'enrichissent mutuellement, et où les différences deviennent sources de dialogue.

Entre l'auteur et le lecteur — ici, l'apprenant — s'installe une forme d'échange symbolique. L'écrivain s'adresse à un public large, mais c'est dans la réception individuelle que son message prend tout son sens. Chaque élève, à travers son histoire, sa culture et sa perception du monde, s'approprie le texte, y projette ses propres représentations, et le transforme en un espace d'expression personnelle.

Dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère, ce va-et-vient entre le collectif et l'individuel, entre les repères culturels du texte et ceux du lecteur, permet de consolider à la fois la compétence linguistique et la conscience interculturelle. Le texte devient un lieu d'implication active : il engage l'apprenant, lui donne une voix, et l'invite à participer pleinement au processus d'apprentissage en mobilisant son propre « regard singulier ». Ainsi, la littérature contribue à construire des ponts entre les cultures, en valorisant autant la diversité que ce qui nous rassemble.

Dans un texte littéraire, il ne se sentira pas « déraciné » ; il y trouvera des rapports de ressemblances ou/et de différences entre sa culture et celle de la langue cible. Ainsi, l'enseignant aura permis selon Dufay et Gemenne (2005), un apprentissage de la lucidité et l'esprit critique et une initiation à l'ouverture et à la tolérance.

En définitive, le texte littéraire, loin d'être un simple ornement dans l'enseignement des langues, s'affirme comme un vecteur de première importance pour développer la compétence culturelle. Il met en jeu l'altérité de façon concrète et vivante, suscite la réflexion, nourrit la sensibilité, et contribue à former des lecteurs-acteurs, aptes à naviguer entre les cultures avec intelligence, respect et créativité. À l'heure où les sociétés contemporaines sont confrontées aux défis du vivre-ensemble, de l'interculturalité et de la reconnaissance des diversités, la place de la littérature dans la formation des apprenants devrait être réaffirmée comme une priorité éducative et éthique.

## 3. Le texte littéraire, un vecteur incontestable de la culture

Le texte littéraire est un vecteur essentiel de la mémoire culturelle d'un peuple. Il transmet des valeurs, des traditions et des représentations sociales. Utilisé en classe de langue, il devient un outil authentique pour explorer la société, interroger la condition humaine et développer une réflexion critique chez l'apprenant.

En effet, « les œuvres littéraires peuvent constituer une voie d'accès à des codes sociaux et à des modèles culturels dans la mesure où elles représentent des expressions langagières particulières de ces différents systèmes » (L. Collès, 1994, p.17).

La littérature propose une vision du monde façonnée par le regard singulier de l'auteur. En classe, les élèves, à leur tour, offrent des interprétations personnelles, influencées par leur environnement culturel et leurs repères sociaux. Aborder le texte littéraire dans une perspective culturelle, et non uniquement linguistique, permet de mettre en lumière un véritable processus de rencontre avec l'altérité, où la dimension socioculturelle de l'œuvre prend tout son sens.

Par ailleurs, l'une des caractéristiques principales du texte littéraire comme le montre A. Seoud, est « *sa polysémie* » ainsi que « *sa plasticité* » (1997, p.46) qui rendent

possibles une variété d'interprétations, de points de vue et de lectures croisées. Chaque lecture devient une construction de sens, nourrie par la complexité du texte et les hypothèses qu'il suscite. Par sa nature ouverte, le texte littéraire agit également comme un pont entre les cultures, en révélant les représentations, les croyances et les visions du monde propres à une société.

Inscrit dans un contexte culturel, il permet d'explorer la langue à travers ses dimensions sociales et symboliques. Ainsi, étudier la littérature, c'est aussi acquérir des repères culturels qui facilitent la compréhension de l'Autre et encouragent la reconnaissance de sa différence. Cette ouverture à l'altérité favorise les échanges d'idées, les rencontres interculturelles et l'enrichissement mutuel, particulièrement précieux pour les apprenants non natifs. La rencontre avec la littérature dans une langue étrangère est une expérience unique qui invite le lecteur à explorer des représentations du monde qui peuvent différer radicalement de ses propres expériences. Pour un lecteur étranger, chaque mot, chaque phrase et chaque image littéraire deviennent des fenêtres sur une culture, une histoire et une sensibilité qui lui sont étrangères. Cette confrontation avec des idées et des perspectives nouvelles pousse le lecteur à reconsidérer ses propres croyances et à élargir son horizon. En ce sens, la littérature devient un outil d'exploration identitaire et culturelle. La littérature pose la question de l'existence de l'œuvre et de son sens. Ce sens, qui se construit à travers les mots, est intimement lié à la manière dont le lecteur perçoit le monde et son identité. Pour un lecteur étranger, cette quête de sens peut être d'autant plus poignante, car elle est souvent teintée de curiosité et de désir de compréhension. En cherchant à saisir les nuances et les subtilités de l'œuvre littéraire, le lecteur se confronte à ses propres limites linguistiques et culturelles, ce qui peut engendrer un processus de réflexion profonde sur soi-même et sur sa place dans le monde. La littérature offre, également, un "espace de jeu", un terrain d'expérimentation où le lecteur peut projeter ses propres peurs, ses désirs et ses aspirations. Les métaphores et les symboles présents dans les œuvres littéraires permettent au lecteur d'engager un dialogue intérieur, de réfléchir à sa propre quête identitaire. La littérature devient alors un miroir qui reflète les luttes et les joies universelles de l'humanité, tout en permettant au lecteur étranger de s'identifier à des émotions et des expériences qui transcendent les barrières linguistiques et culturelles.

**- Une mémoire vive des sociétés :** La littérature est d'abord une archive vivante. Par ses formes variées – roman, théâtre, poésie, nouvelle, essai littéraire – elle conserve et transmet l'imaginaire, les valeurs, les tensions et les aspirations d'une époque. Un texte comme *Les Misérables* de Victor Hugo ne se contente pas de narrer l'histoire de Jean Valjean ; il est aussi une plongée dans les réalités sociales, morales et politiques du XIX$^{e}$ siècle français. Il restitue avec une densité sans égale les inégalités, les espoirs révolutionnaires, les structures de pouvoir, tout en interrogeant l'idée même de justice et d'humanité. C'est en cela que le texte littéraire devient un document culturel fondamental : il articule l'intime et le collectif, le sensible et le rationnel, le présent et l'héritage.

**- Une fabrique de langage et d'identité :** La culture se construit, entre autres, par la langue. Or, le texte littéraire est un espace où la langue est non seulement utilisée, mais explorée, modelée, parfois détournée ou renouvelée. L'écrivain est un artisan du verbe, un passeur de voix et de formes. Ainsi, la littérature participe à l'évolution de la langue tout en conservant les traces de ses états passés. Lire Rabelais, c'est entendre résonner le français renaissant, avec sa truculence et son inventivité lexicale ; lire Aimé Césaire, c'est

découvrir un français transfiguré par l'expérience coloniale, nourri de créolité et de révolte. Le texte littéraire est donc un laboratoire de l'identité linguistique et culturelle.

Cette dimension est particulièrement importante dans les littératures postcoloniales ou francophones, où l'écriture devient un acte de résistance culturelle. La littérature maghrébine de langue française, par exemple, n'est pas seulement une littérature d'emprunt ou de continuité coloniale ; elle est aussi un lieu de confrontation, de réappropriation, de réinvention des codes culturels et linguistiques. Elle révèle les tensions entre les héritages multiples et offre une synthèse nouvelle, propre à la complexité des identités contemporaines.

**- Une médiation interculturelle :** Dans un contexte mondialisé, le texte littéraire joue aussi un rôle essentiel de médiation entre les cultures. Il permet l'expérience de l'altérité, le passage d'une vision du monde à une autre. À travers la fiction, le lecteur est amené à habiter d'autres corps, d'autres espaces, d'autres temporalités. Cette immersion favorise la compréhension, l'empathie, et contribue à la construction d'une culture globale, plurielle, fondée non sur l'uniformisation mais sur la reconnaissance de la diversité.

La traduction littéraire participe à cet élan, en faisant circuler les œuvres au-delà des frontières linguistiques et culturelles. Si la traduction est en soi un acte interprétatif et culturel, elle permet néanmoins la circulation des imaginaires, l'échange des humanités. Le texte littéraire traduit devient un pont entre les civilisations, un outil de dialogue et de diplomatie culturelle. C'est d'ailleurs dans cette capacité à transmettre des expériences humaines spécifiques, tout en touchant à l'universel, que réside la puissance culturelle de la littérature.

**- Une force critique et transformatrice :** Enfin, le texte littéraire est un vecteur culturel en ce qu'il interroge, remet en cause, voire subvertit les normes établies. Il est un espace de liberté, souvent en tension avec les pouvoirs, les dogmes, les idéologies. En cela, il dépasse la simple transmission passive de culture pour en devenir un moteur de renouvellement. La littérature féminine, par exemple, a largement contribué à la redéfinition des représentations genrées, en déconstruisant les stéréotypes et en proposant d'autres voix, d'autres regards sur le monde.

Le texte littéraire ne se contente donc pas de refléter la culture : il la façonne, la critique, l'étire dans ses limites. Il est un agent actif de la vie culturelle, et son étude, loin d'être un simple exercice académique, participe à l'intelligence du monde contemporain.

Dire que le texte littéraire est un vecteur incontestable de la culture, c'est reconnaître qu'il constitue une matrice de sens, un lieu de mémoire, une scène de dialogues, un levier de transformation. À l'heure où les cultures sont parfois menacées d'oubli, de simplification ou d'appropriation, la littérature demeure un bastion de complexité, d'épaisseur et de sensibilité. Elle est ce que Paul Valéry appelait "le plus puissant des ferments de civilisation" – un ferment qui, à travers les mots, façonne les hommes, les sociétés, et leur rapport au monde.

## Conclusion

En conclusion, il est indéniable que la langue et la culture constituent deux composantes indissociables, interagissant de manière dynamique et complexe pour façonner notre compréhension du monde et notre identité. Dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère, la nécessité d'intégrer une approche culturelle dans l'enseignement linguistique apparaît non seulement comme une option, mais comme une véritable exigence. La langue, en tant que véhicule de communication, ne peut être appréhendée de manière isolée ; elle doit être explorée dans le contexte des pratiques culturelles qui lui donnent vie. Cette interaction entre langue et culture enrichit l'expérience de l'apprenant, lui permettant non seulement de maîtriser des structures linguistiques, mais également de saisir les nuances et les significations qui émanent de la culture qui l'accompagne.

Le texte littéraire se révèle être un outil particulièrement puissant dans ce processus d'apprentissage. Il joue un rôle fondamental dans le développement de la compétence culturelle chez l'apprenant, en fournissant un accès direct aux représentations, aux valeurs et aux traditions qui sous-tendent une langue. À travers la littérature, l'apprenant est invité à plonger dans des univers narratifs qui reflètent les préoccupations, les aspirations et les luttes des individus et des sociétés. Ce faisant, il acquiert une compréhension plus profonde des contextes historiques et sociaux qui influencent la langue, tout en développant une sensibilité interculturelle qui est essentielle dans un monde globalisé.

En outre, le texte littéraire s'affirme comme un vecteur incontournable de la culture. Il ne se limite pas à être un simple contenu à analyser ; il devient un espace de rencontre où les voix de divers auteurs s'entrelacent et où les lecteurs, qu'ils soient natifs ou étrangers, peuvent s'engager dans un dialogue enrichissant avec des idées et des émotions qui les dépassent. La littérature offre un reflet des réalités humaines, touchant aux thèmes universels tels que l'amour, la perte, la quête d'identité et les luttes sociales. Pour un apprenant de langue, cet engagement avec le texte littéraire ouvre un champ d'exploration qui dépasse le cadre académique et l'incite à réfléchir sur sa propre existence et sa place dans le monde.

Dans cette dynamique, l'enseignement des langues doit adopter une approche holistique qui intègre à la fois l'apprentissage linguistique et la sensibilisation culturelle. Cette approche favorise non seulement la maîtrise des compétences linguistiques, mais aussi l'émergence d'une conscience interculturelle, essentielle dans nos sociétés contemporaines, où le dialogue et l'échange entre les cultures sont plus que jamais nécessaires. Ainsi, la synergie entre langue, culture et littérature se révèle être un levier puissant pour former des individus ouverts, curieux et engagés, capables d'appréhender la diversité du monde avec respect et compréhension.

**Références bibliographiques**

ABDELLAH-PRETCEILLE, M., 1986, *Du pluralisme culturel à la pédagogie culturelle*. In A.N.P.A.S.E., *Enfance et cultures : problématique de la différence et pratiques de l'interculturel* Toulouse, Privat.
ABDELLAH-PRETCEILLE, M., 2010, *La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme*, Alaoui, Driss (Dir.), Éducation et formation interculturelle : regards critiques, 9, Nantes, Université de Nantes.
ABDELLAH-PRETCEILLE, M., & PORCHER L., 1996, *Éducation et communication interculturelle.* Paris : Presses Universitaires de France, Coll. L'Éducateur.
CLANET, C.**,** 1993, *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*. Toulouse : C.L.A.
COLLES L., 1994, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*. Bruxelles : De Boeck.
COURTILLON, J.**,** 1984, *La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation*. *Le Français dans le monde*, Paris, Hachette-Larousse.
CUCHE Denys, 2001, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Coll. Repères, no 205, Paris
CUQ, J.-P. & GRUCA, I.**,** 2003, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
DUFFAYS L.-L., et al., 2005, *Pour une lecture littéraire. Approches historique et théorique, propositions pour la classe de français*. Bruxelles : De Boeck.
FRADIN B., 1984, *Langue, discours, lexique*, in *Linx*, n°10, Syntaxe & Discours. pp. 159-165.
GALISSON, R.**,** 1984, *Les mots : mode d'emploi. Les expressions imagées*. Paris : Clé Internationale, coll. Pratique des langues étrangères.
GALISSON, R.**,** 1994, *Un espace disciplinaire pour l'enseignement/apprentissage des langues-cultures en France : État des lieux et perspectives*. *Revue française de pédagogie*, (108), juillet-août-septembre.
GALISSON, R. & PUREN, C., 1999, *La formation en question*. Paris : Clé Internationale.
PUREN, C.**,** 1988, *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan – Clé Internationale.
SEOUD Amor, 1997, *Pour une didactique de la littérature*, Paris : Hatier-Didier, Coll. LAL.
SERRE, M.**,** 1996, *Atlas*. Paris : Flammarion.
ZARATE, Geneviève, 1986, *La pluralité culturelle dans les manuels scolaires de FLE*. *Le Français dans le monde*, (181).